

## SEPARATE OPINION OF JUDGE ODA

I agree strongly with the Chamber in permitting Nicaragua to intervene in the case brought to the Court pursuant to the Special Agreement of 24 May 1986 between Honduras and El Salvador. The Chamber, however, limits Nicaragua's intervention to the legal régime of the waters within the Gulf of Fonseca, and excludes from the object of intervention the matters of delimitation within the Gulf and the legal situation of the maritime spaces (including any prospective delimitation) outside the Gulf. In my personal view, the grounds for being so restrictive have not been persuasively defined.

The present Judgment is written from the standpoint of the presumption that, to justify intervention under Article 62 of the Statute, a legal interest of a more concrete nature is required than a simple interest in the interpretation of the rules of international law, whether general or specific, which are applicable to the case in hand. This presumption, that a clear distinction can be made between the interpretation of a rule and the nature of its application in a concrete instance, remains, in my view, open to challenge. It raises many difficult problems. Yet since, in this case, I and my colleagues in the Chamber have decided that a more concrete legal interest does indeed exist to justify an intervention by Nicaragua of the kind specified in the Judgment, I find it appropriate to leave aside, for the present occasion, the question of a possibly more general qualifying interest and to confine my observations to the question why, in the circumstances, the area of discussion in which Nicaragua has been permitted to intervene has been so severely restricted.

## 1. NICARAGUA'S INTEREST OF A LEGAL NATURE

A State may submit a request to the Court — or in the present case, the Chamber — to be permitted to intervene, “should a State consider that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case” (Statute, Art. 62, para. 1) and the application “shall *set out* . . . [such] interest of a legal nature” (Rules of Court, Art. 81, para. 2 (a), emphasis added).

In fact Nicaragua, in its Application for permission to intervene, while evidently seeking to cover *all relevant aspects* relating to the waters both within and without the Gulf, indicated *only in broad terms* the interests of a legal nature which might be affected by the decision of the Chamber:

## OPINION INDIVIDUELLE DE M. ODA

[Traduction]

Je souscris abondamment à la décision de la Chambre d'autoriser le Nicaragua à intervenir dans l'affaire portée devant la Cour en vertu du compromis du 24 mai 1986 conclu entre le Honduras et El Salvador. La Chambre limite toutefois l'intervention du Nicaragua à la question du régime juridique des eaux situées à l'intérieur du golfe de Fonseca et exclut de l'objet de l'intervention la question de la délimitation à l'intérieur du golfe et celle de la situation juridique des espaces maritimes (y compris toute délimitation future) à l'extérieur du golfe. A mon avis, la Chambre n'a pas indiqué de façon convaincante pourquoi elle apportait de telles restrictions.

L'arrêt part de la présomption que, pour qu'une intervention fondée sur l'article 62 du Statut se justifie, il faut qu'existe un intérêt juridique d'un caractère plus concret qu'un simple intérêt à l'égard de l'interprétation des règles du droit international, générales ou particulières, qui sont applicables à l'espèce. Cette présomption selon laquelle une distinction nette peut être faite entre l'interprétation d'une règle et la nature de son application dans un cas concret demeure, selon moi, contestable. Elle soulève de nombreux problèmes délicats. Néanmoins, comme mes collègues de la Chambre et moi-même avons décidé qu'il existe bien un intérêt juridique plus concret dans la présente affaire et qu'il justifie une intervention du Nicaragua ainsi qu'il est spécifié dans l'arrêt, j'estime qu'il convient de laisser maintenant de côté la question d'un intérêt adéquat peut-être plus général et de limiter mes observations à la question de savoir pourquoi, dans les circonstances de l'espèce, le domaine dans lequel la Chambre a autorisé le Nicaragua à intervenir a été si sévèrement restreint.

### 1. L'INTÉRÊT D'ORDRE JURIDIQUE DU NICARAGUA

Un Etat peut adresser à la Cour — ou en l'espèce à la Chambre — une requête à fin d'intervention lorsqu'il « estime que, dans un différend, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause » (Statut, art. 62, par. 1); il faut que sa requête « *spécifie ... [cet] intérêt d'ordre juridique* » (Règlement, art. 81, par. 2 a); les italiques sont de moi).

Dans sa requête à fin d'intervention, le Nicaragua, tout en s'efforçant à l'évidence de couvrir *tous les aspects pertinents* relatifs aux eaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du golfe, n'a indiqué en fait *qu'en termes généraux* les intérêts d'ordre juridique susceptibles d'être affectés par la décision de la Chambre :

“The particular considerations supporting this opinion include, but are not confined to, the following items:

- (a) The phrasing of paragraph 2 of Article 2 of the Special Agreement, which refers comprehensively to *‘la situación jurídica insular y de los espacios marítimos’*.
- (b) The title of the Special Agreement which refers to *‘la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados’*.
- (c) The geographical situation in the Gulf of Fonseca and the adjacent maritime areas.
- (d) The essential character of the legal principles, including relevant equitable principles, which would be relevant to the determination of the questions placed on the agenda by the Special Agreement.
- (e) The general recognition by authoritative legal opinion that the issues relating to the Gulf of Fonseca involve a trilateral controversy.
- (f) The leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca that it would be impossible to carry out a delimitation which took into account only the coasts in the Gulf of two of the three riparian States.
- (g) The fact that a possible element in the regulation of the legal situation of maritime spaces, especially in a case like that of the Gulf of Fonseca, would be the designation of one or more zones of joint exploration and exploitation: see the Report of the Conciliation Commission in the *Jan Mayen Continental Shelf* case, *International Law Reports* (ed. E. Lauterpacht), Vol. 62, p. 108.” (Application, II.2.)

\*

The Chamber, after having examined the oral pleadings by Nicaragua, indicates that

“Nicaragua has shown to the Chamber’s satisfaction the existence of an interest of a legal nature which may be affected by its decision [on the régime governing the waters of the Gulf]” (para. 72),

and concludes that

“Nicaragua has a legal interest which may be affected by a decision as to the legal régime of those waters, i.e., a decision in favour of the contention of El Salvador, that the waters of the Gulf are subject to a régime of condominium, or a decision in favour of the contention of Honduras, that there exists a ‘community of interests’ between the three States in the waters of the Gulf” (para. 104).

« Cette opinion se fonde notamment sur les considérations particulières suivantes, sans pour autant se limiter à celles-ci :

- a) la formulation du paragraphe 2 de l'article 2 du compromis, qui fait globalement référence à « *la situación jurídica insular y de los espacios marítimos* »;
- b) le titre du compromis, qui fait référence à « *la controversia fronteriza terrestre, insular y marítima existente entre los dos Estados* »;
- c) la situation géographique du golfe de Fonseca et des espaces maritimes adjacents;
- d) le caractère essentiel des principes juridiques, y compris les principes d'équité pertinents, qui compteraient pour trancher les questions mises en cause par le compromis;
- e) le fait qu'il est généralement reconnu dans la doctrine que les questions relatives au golfe de Fonseca soulèvent un différend tri-latéral;
- f) le rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes, dont il résulte, dans le cas du golfe de Fonseca, qu'il serait impossible de procéder à une délimitation qui, dans ce golfe, ne tiendrait compte que des côtes de deux des trois Etats riverains;
- g) le fait que, lorsqu'on règle la situation juridique d'espaces maritimes — surtout dans un cas comme celui du golfe de Fonseca — on peut notamment définir une ou plusieurs zones d'exploration et d'exploitation communes : voir le rapport de la commission de conciliation dans l'affaire du *Plateau continental de Jan Mayen, International Law Reports* (E. Lauterpacht, dir. pub., vol. 62, p. 108). » (Requête, II.2.)

\*

La Chambre, après avoir entendu les plaidoiries du Nicaragua indique que

« le Nicaragua a démontré de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par sa décision sur [le régime applicable aux espaces maritimes du golfe] » (par. 72),

et en déduit que

« le Nicaragua a un intérêt juridique susceptible d'être affecté par une décision relative au régime juridique de leurs eaux, soit par une décision favorable à la thèse d'El Salvador selon laquelle les eaux du golfe sont soumises à un régime de condominium, soit par une décision favorable à la thèse du Honduras selon laquelle il existe une « communauté d'intérêts » entre les trois Etats dans les eaux du golfe » (par. 104).

Thus the Chamber finds, and I agree with that finding, that Nicaragua “has shown that it has an interest of a legal nature which may be affected by . . . [the Chamber’s] decision on the legal régime of the waters of the Gulf of Fonseca” (para. 105), and has thus provided a basis for the Chamber’s decision that “Nicaragua is permitted to intervene” (para. 105) “in respect of the Chamber’s consideration of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf of Fonseca” (para. 104).

On the other hand, the Judgment concludes that

“Nicaragua has not demonstrated to the satisfaction of the Chamber the existence of an interest of a legal nature which may be affected by any decision of the Chamber delimiting the waters of the Gulf of Fonseca between El Salvador and Honduras, or by any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf, including any decision . . . on delimitation between El Salvador and Honduras, and intervention in those respects has not been justified” (para. 104)

and, in a variant of this language, finds that

“the Republic of Nicaragua . . . has not shown such an interest which may be affected by any decision which the Chamber may be required to make concerning the delimitation of those waters, or any decision as to the legal situation of the maritime spaces outside the Gulf . . .” (para. 105),

thus not permitting Nicaragua to intervene in these respects.

\*

At the hearings, the representatives of Nicaragua declined to be drawn into a narrow specification of Nicaragua’s legal interest, pointing out their unwillingness to treat the occasion as one for revealing the substance of their intervention. Neither I, nor the other members of the Chamber, have however viewed this as a deficiency so severe as to preclude the granting of permission to intervene on any basis whatsoever. The Judgment, however, finds — as has been seen — that the degree of imprecision in respect of parts of Nicaragua’s claim to a legal interest is excessive and must result in a denial of such permission in relation to certain areas. This distinction I do not find wholly justified.

I find it, in other words, difficult on the evidence to state that Nicaragua, while having *sufficiently* shown interest of a legal nature which may be affected by the decision of the Chamber in the case of the legal régime of the maritime spaces within the Gulf, has *not* done so as concerns the delimitation of the maritime boundaries there and outside the Gulf. The Applicant, after all, although required to show an interest of a legal nature which *may* (but not *will* or *must*) be affected, does not at this stage need to

Aussi la Chambre conclut-elle, et je souscris à cette conclusion, que le Nicaragua « a établi qu'[il] a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par ... la décision qu'elle rendra sur le régime juridique des eaux du golfe de Fonseca » (par. 105); elle dispose ainsi d'une base pour décider que le « Nicaragua est autorisé à intervenir » (par. 105) « en ce qui concerne l'examen par la Chambre du régime juridique des espaces maritimes situés à l'intérieur du golfe de Fonseca » (par. 104).

En revanche, il est conclu dans l'arrêt que

« le Nicaragua n'a pas établi de manière satisfaisante l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par une décision de la Chambre portant délimitation des eaux du golfe de Fonseca entre El Salvador et le Honduras ou par une décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe, y compris toute décision sur ... une délimitation entre El Salvador et le Honduras, et que l'intervention à l'un ou l'autre de ces titres n'a pas été justifiée » (par. 104)

et, dans un passage analogue, il est dit que

« la République du Nicaragua ... n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt susceptible d'être affecté par toute décision que la Chambre peut être requise de rendre en ce qui concerne la délimitation de ces eaux, par toute décision sur la situation juridique des espaces maritimes extérieurs au golfe... » (par. 105),

si bien que le Nicaragua n'est pas autorisé à intervenir à l'un ou l'autre de ces titres.

\*

Lors des audiences, les représentants du Nicaragua ont refusé de se laisser aller à spécifier l'intérêt juridique du Nicaragua, en soulignant qu'ils ne voulaient pas ce faisant révéler le fond de leur intervention. Ni les autres membres de la Chambre ni moi-même n'avons cependant considéré qu'il y avait là une carence assez grave pour nous empêcher d'accorder l'autorisation d'intervenir à quelque titre que ce soit. Mais, comme on l'a vu, il est dit dans l'arrêt que le manque de précision au sujet de certains aspects de l'intérêt juridique que revendique le Nicaragua est excessif et qu'il doit conduire à refuser cette autorisation en ce qui concerne certains domaines. C'est cette distinction que je ne trouve pas entièrement justifiée.

En d'autres termes, il me semble difficile, eu égard aux éléments de preuve, de dire que le Nicaragua, quoique ayant *suffisamment* établi l'existence d'un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision de la Chambre dans le cas du régime juridique des espaces maritimes à l'intérieur du golfe, *ne l'a pas fait* en ce qui concerne la délimitation des frontières maritimes dans les eaux du golfe et à l'extérieur de celui-ci. Après tout, quoique étant requis d'établir qu'un intérêt d'ordre juridique

indicate those positions and considerations which it can be expected to draw to the Chamber's attention in its eventual declaration and any subsequent oral observations. Nor is it required, as the Judgment contends, "to show *in what way* that interest may be affected" (para. 61, emphasis added).

## 2. MARITIME BOUNDARIES WITHIN THE GULF

The Judgment states that:

"Nicaragua, for its part, has not given any indication of any specific line of delimitation which it considers would affect its interests" (para. 74);

"[Nicaragua] has not shown such an interest [of a legal nature] which might be affected by the Chamber's decision on any question of delimitation within the Gulf" (para. 79).

Here it may be pertinent to recall the issues in dispute between the original Parties in the present case. Honduras has indicated a concrete delimitation line within the Gulf (which it wants to see confirmed by a judgment of the Chamber) on Map C.5 in its Memorial and has given a description of it in its Submission C.1. This line, drawn according to the Honduran terminology in the "western sector" of the Gulf, though not appearing to affect a legal interest of Nicaragua, is based upon the assumption that several islands over which El Salvador claims sovereignty — Meanguera and Meanguerita, in particular — belong to Honduras.

El Salvador, in Submission III.5 of its Counter-Memorial, considers that the legal situation of the Gulf does not permit the dividing-up of the waters and that the Special Agreement does not confer jurisdiction to effect any such delimitation. El Salvador, however, in the Observations on the Application by Nicaragua for permission to intervene, does not deny the existence of a theoretical possibility that the Chamber might eventually proceed to effect a delimitation within the Gulf.

Neither, in fact, does the Chamber, in the present Judgment, rule out the eventuality of a decision effecting a delimitation within the Gulf (para. 74).

In an ensuing paragraph, the Judgment states:

"It occurs frequently in practice that a delimitation between two States involves taking account of the coast of a third State; but the taking into account of all the coasts and coastal relationships within the Gulf as a geographical fact for the purpose of effecting an eventual delimitation as between two riparian States — El Salvador and

*peut* être affecté (mais non qu'il le *sera* ou qu'il le *sera nécessairement*), le requérant n'est pas tenu, à ce stade, d'indiquer quelles sont les positions et considérations dont on peut penser qu'il informera la Chambre dans la déclaration et les observations orales qu'il pourra faire par la suite. Il n'est pas non plus tenu, pour reprendre les termes de l'arrêt, « de montrer *en quoi* cet intérêt risque d'être affecté » (par. 61 ; les italiques sont de moi).

## 2. LES FRONTIÈRES MARITIMES À L'INTÉRIEUR DU GOLFE

Dans l'arrêt, il est dit que :

« Le Nicaragua, pour sa part, n'a donné d'indication sur aucune ligne de délimitation particulière qui, d'après lui, affecterait ses intérêts » (par. 74) ;

« [le Nicaragua] n'a pas établi l'existence d'un tel intérêt [d'ordre juridique] qui puisse être affecté par une décision de la Chambre sur une quelconque question de délimitation à l'intérieur du golfe » (par. 79).

A ce sujet, il peut être utile de rappeler les questions en litige entre les Parties initiales à la présente affaire. Sur la carte C.5 de son mémoire, le Honduras a indiqué une ligne de délimitation concrète à l'intérieur du golfe (qu'il veut voir confirmée par un arrêt de la Chambre) et il en a donné une description dans sa conclusion C.1. Cette ligne, tracée dans ce que le Honduras appelle le « secteur ouest » du golfe, ne semble pas affecter un intérêt d'ordre juridique du Nicaragua, mais est basée sur la présomption que plusieurs îles sur lesquelles El Salvador revendique la souveraineté — en particulier Meanguera et Meanguerita — appartiennent au Honduras.

Dans la conclusion III.5 de son contre-mémoire, El Salvador considère que la situation juridique du golfe ne permet pas un partage des eaux et que le compromis ne donne pas à la Chambre compétence pour effectuer une telle délimitation. Toutefois, El Salvador, dans ses observations sur la requête à fin d'intervention du Nicaragua, ne nie pas qu'il est théoriquement possible que la Chambre procède en définitive à une délimitation à l'intérieur du golfe.

En fait, dans le présent arrêt, la Chambre n'écarte pas non plus l'éventualité d'une décision portant délimitation à l'intérieur du golfe (par. 74).

Dans un autre paragraphe de l'arrêt il est dit ensuite :

« Il arrive souvent en pratique qu'on doive tenir compte, pour procéder à une délimitation entre deux Etats, de la côte d'un Etat tiers, mais le fait de tenir compte, en tant que facteur géographique, de toutes les côtes et relations côtières dans le golfe de Fonseca pour effectuer une éventuelle délimitation entre deux Etats riverains



Honduras in the instant case — in no way signifies that by such an operation itself the legal interest of a third riparian State of the Gulf, Nicaragua, may be affected.” (Para. 77.)

In my view, however, this observation cannot in the present instance be made with confidence, in view of “the leading role of coasts and coastal relationships in the legal régime of maritime delimitation and the consequence in the case of the Gulf of Fonseca”, as asserted by Nicaragua in its Application, II.2 (f).

I would stress that should some islands, Meanguera and Meanguerita in particular, be determined to lie under the sovereignty of El Salvador, the possibility could not be excluded that a delimitation line between El Salvador and Honduras would not reach any closing line of the Gulf and would have to be confined to the “eastern” sector of the Gulf, and that, owing to the geographical situation in the Gulf of which all three States are riparians, Nicaragua would then undoubtedly have a legal interest in the fixing of the point where the delimitation between El Salvador and Honduras terminates — in other words, where its own boundary with Honduras terminates and its own boundary with El Salvador begins.

The Agent of Nicaragua stated in his oral argument on 5 June 1990:

“[I]f the Chamber were to consider the request of Honduras and proceeded to delimit the waters inside the Gulf, it is obvious from looking at any chart that no such delimitation is possible without affecting our interests, if this delimitation involves the whole of the Gulf of Fonseca.”

In his oral reply on 8 June 1990, the Agent of Nicaragua also stated:

“[I]n spite of the statement from counsel of Honduras that it was no use for the Agent of Nicaragua saying that it was obvious that any delimitation would affect Nicaragua’s rights, because it was not obvious at all, the Agent of Nicaragua reaffirms that it is perfectly obvious by just looking at a map.”

Of course, an assertion of what is “obvious” cannot normally be accepted as equivalent to a demonstration. Yet, if what is asserted is in fact “obvious”, the need for demonstration by argument is surely diminished. Even given the normal assumption that such argument is required, I do not consider that counsel are obliged to invent hypotheses. Thus, although Nicaragua did not indicate any specific line of delimitation which it considered would affect its interests, I am satisfied that, under the circumstances explained above, Nicaragua’s assertion with regard to the delimitation within the Gulf cannot be dismissed.

— El Salvador et le Honduras en l'occurrence — ne signifie aucunement que l'intérêt juridique d'un troisième Etat riverain du golfe — le Nicaragua — soit susceptible d'être affecté en raison même de cette délimitation.» (Par. 77.)

Dans le cas présent, pareille observation ne saurait cependant, selon moi, être formulée avec assurance compte tenu du « rôle primordial des côtes et des relations côtières dans le régime juridique des délimitations maritimes [et ce qui en] résulte, dans le cas du golfe de Fonseca », comme le Nicaragua l'affirme dans sa requête (II.2 f)).

Je soulignerai que, s'il était statué que quelques îles, en particulier Meanguera et Meanguerita, sont sous la souveraineté d'El Salvador, on ne pourrait alors exclure la possibilité qu'une ligne de délimitation entre El Salvador et le Honduras n'atteigne aucune ligne de fermeture du golfe, et doive être limitée au secteur « ouest » du golfe et que, en raison de la situation géographique du golfe, dont les trois Etats sont riverains, le Nicaragua ait alors indubitablement un intérêt juridique à ce que soit fixé le point auquel se terminerait la délimitation entre El Salvador et le Honduras — en d'autres termes le point où prendrait fin sa propre frontière avec le Honduras et où commencerait sa propre frontière avec El Salvador.

Dans son exposé oral, l'agent du Nicaragua a déclaré, le 5 juin 1990, que :

« Si la Chambre examinait la demande du Honduras et procédait à la délimitation des eaux à l'intérieur du golfe, il est évident, au vu de n'importe quelle carte, qu'une délimitation portant sur l'ensemble du golfe de Fonseca serait impossible sans que nos intérêts en soient affectés. »

Dans sa réplique orale, le 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a aussi déclaré :

« bien qu'à entendre le conseil du Honduras l'agent du Nicaragua ait dit en vain qu'à l'évidence toute délimitation affecterait les droits nicaraguayens, car cela n'était nullement évident, l'agent du Nicaragua réaffirme qu'il s'agit d'une évidence flagrante pour qui jette seulement un coup d'œil sur une carte ».

Normalement, on ne peut certes tenir pour une démonstration le fait de proclamer une « évidence ». Mais si ce qui est proclamé est vraiment « évident », la nécessité de le démontrer par une argumentation est sûrement moins grande. Même si l'on peut normalement supposer qu'une telle argumentation est nécessaire, je ne considère pas que les conseils sont obligés d'inventer des hypothèses. Ainsi, bien que le Nicaragua n'ait indiqué aucune ligne particulière de délimitation susceptible selon lui d'affecter ses intérêts, je suis convaincu que, dans les circonstances expliquées plus haut, on ne peut rejeter ce qu'affirme le Nicaragua au sujet de la délimitation à l'intérieur du golfe.

### 3. MARITIME BOUNDARIES OUTSIDE THE GULF

The Chamber states that the question of whether Honduras is entitled to a territorial sea, an exclusive economic zone and a continental shelf outside the Gulf is one “to be decided by application of the principles and rules of the law of the sea on those matters” (para. 82). I agree that it would not be proper for the Chamber to entertain argument by Nicaragua on the prior question as to whether Honduras is entitled to any maritime zone outside the Gulf, which is a matter not only of legal principle but also of specific circumstances foreign to Nicaragua.

In respect of the delimitation line in this area of the Gulf, the Judgment states that:

“Nicaragua was shown by Honduras both a proposed delimitation line and a proposed line marking off what Honduras calls the ‘relevant maritime area’. The charted proposition of Honduras thus gave Nicaragua the opportunity to indicate how the Honduran proposals might affect ‘to a significant extent’ any possible Nicaraguan legal interest in waters west of that Honduran line. This Nicaragua did not do. Nicaragua failed to indicate how [the] delimitation [proposed by Honduras], or any other delimitation regarded by it as a possible one, would affect an actual Nicaraguan interest of a legal nature [in waters west of the Honduran line] . . .” (Para. 84.)

Honduras claims in its Submission C.2, however, that the Chamber is endowed with the competence to delimit those maritime zones outside the Gulf pertaining to El Salvador and Honduras respectively; El Salvador is aware of the possibility that the Chamber will delimit these zones (para. 81). In fact, the possibility of the Chamber’s dealing with delimitation between Honduras and El Salvador of those maritime zones is not excluded in the event of Honduras being recognized to possess a title to such zones.

Since a delimitation line claimed by Honduras vis-à-vis El Salvador, as shown on Map C.6 in its Memorial, is drawn with a bearing of 216.0°, adjusted from a line drawn with a bearing of 215.5° (a line perpendicular to the general direction of the coast as determined by Honduras while taking account of the coasts of the neighbouring States, including Nicaragua) — that adjustment being made in consideration of the ratio of sea areas to be attributed to El Salvador and Honduras — and since Honduras has based its calculations of its own sea areas on the assumption of the acceptance of a line which would purport to delimit a Honduran boundary with Nicaragua (a line bearing 215.5°), it appears that, if the Chamber were to determine a line delimiting zones outside the Gulf, Nicaragua could reasonably claim to possess a legal interest which may be affected by a Judgment of the Chamber.

## 3. LES FRONTIÈRES MARITIMES À L'EXTÉRIEUR DU GOLFE

La Chambre déclare que la question de savoir si le Honduras peut prétendre à une mer territoriale, une zone économique exclusive et un plateau continental à l'extérieur du golfe est une question « à trancher par application des principes et des règles du droit de la mer en la matière » (par. 82). Je reconnais qu'il ne conviendrait pas que la Chambre accueille l'argumentation que le Nicaragua pourrait présenter sur la question préalable de savoir si le Honduras a droit à une zone maritime à l'extérieur du golfe, question qui porte non seulement sur des principes juridiques mais aussi sur des circonstances particulières étrangères au Nicaragua.

En ce qui concerne la ligne de délimitation dans cette zone du golfe, il est dit dans l'arrêt que :

« Le Honduras avait indiqué au Nicaragua à la fois la ligne de délimitation qu'il proposait et la ligne qu'il proposait pour marquer ce qu'il appelle la « zone maritime pertinente ». La proposition du Honduras portée sur la carte donnait ainsi au Nicaragua l'occasion d'indiquer comment les propositions honduriennes seraient susceptibles d'affecter « sensiblement » tout intérêt juridique que le Nicaragua pourrait avoir dans des eaux situées à l'ouest de la ligne proposée par le Honduras. Or le Nicaragua ne l'a pas fait. Il n'a pas indiqué comment [la] délimitation [proposée par le Honduras], ou toute autre délimitation qu'il considérerait comme possible, affecterait un intérêt juridique effectif du Nicaragua [sur les eaux situées à l'ouest de la ligne hondurienne]... » (Par. 84.)

Toutefois, le Honduras soutient dans sa conclusion C.2 que la Chambre est compétente pour délimiter les zones maritimes extérieures au golfe qui relèvent respectivement d'El Salvador et du Honduras; El Salvador est conscient de la possibilité que la Chambre délimite ces zones (par. 81). En fait, la possibilité que la Chambre procède à la délimitation entre le Honduras et El Salvador des zones maritimes en question n'est pas exclue dans le cas où il serait reconnu que le Honduras possède un titre sur ces zones.

Comme une ligne de délimitation que le Honduras oppose à El Salvador (celle qui est indiquée sur la carte C.6 de son mémoire) est constituée par une ligne de 216,0° d'azimut, qui est une ligne de 215,5° ajustée (ligne perpendiculaire à la direction générale de la côte telle que déterminée par le Honduras en tenant compte des côtes des Etats voisins, y compris le Nicaragua) — cet ajustement étant effectué en proportion des zones maritimes à attribuer à El Salvador et au Honduras — et comme le Honduras a calculé la surface de ses propres zones maritimes en supposant l'acceptation d'une ligne qui aurait pour objet de délimiter la frontière entre le Honduras et le Nicaragua (une ligne de 215,5° d'azimut), il semble que, si la Chambre devait fixer une ligne délimitant des zones à l'extérieur du golfe, le Nicaragua pourrait raisonnablement soutenir qu'il possède un intérêt juridique susceptible d'être affecté par un arrêt de la Chambre.

The Agent of Nicaragua stated in his pleading on 5 June 1990:

“Outside the Gulf of Fonseca, it is plain from looking at any chart and from the graphics presented by the Parties in their Written Pleadings — particularly those contained in the Honduran Memorial and identified as ‘C-6 and C-7’ — that no such demands can be made in the Pacific Ocean without affecting the legal interest of Nicaragua to a significant extent.”

This statement was criticized by the Judgment when it was observed that “the Chamber does not find the matter so plain” (para. 84). However the Agent of Nicaragua, in his oral reply on 8 June 1990, went on to say that:

“Nicaragua and El Salvador are the only riparians situated at the mouth of the Gulf at less than 20 miles of distance from each other. Now comes Honduras with its allegation of a ‘community of interests’ that supposedly gives it a right to launch an enormous protrusion into the Pacific and Nicaragua is supposedly not affected by this curious contention.

. . . . .

Any eventual delimitation affects the legal interests of Nicaragua. Whether the protuberance into the Pacific sought by Honduras hangs to the south into Nicaraguan territorial waters or rises into the north into Salvadorian territory, certainly affects the legal interests of Nicaragua.”

In the light of my statements in Section 1 above, I consider that Nicaragua has sufficiently set out, under circumstances which are as plain to it as to the two States Parties to the case, its interest of a legal nature in respect of any eventual delimitation between the two Parties.

#### 4. CONCLUSIONS

In short, I take the view that (i) Nicaragua, having now been permitted to intervene in respect of the legal régime within the waters of the Gulf, should not have been excluded from expressing its views in due course on any delimitation between El Salvador and Honduras within the Gulf which may fall to be effected by the Chamber; and that (ii) Nicaragua should not have been excluded from expressing its views in due course with respect to any delimitation which may fall to be effected outside the Gulf in the event that some title may have been established in favour of Honduras.

(Signed) Shigeru ODA.

Dans son exposé oral du 5 juin 1990, l'agent du Nicaragua a affirmé :

« En dehors du golfe de Fonseca, il ressort nettement de n'importe quelle carte et des dessins présentés par les Parties dans leurs écritures — en particulier ceux qui figurent sous les numéros C-6 et C-7 dans le mémoire du Honduras — qu'on ne peut demander cela dans l'océan Pacifique sans affecter sensiblement les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Cette affirmation a été critiquée dans l'arrêt; il y est dit que « la Chambre ne pense pas que la question soit aussi simple » (par. 84). Or, dans sa réplique orale du 8 juin 1990, l'agent du Nicaragua a ajouté :

« Le Nicaragua et El Salvador sont les seuls Etats riverains situés à l'embouchure du golfe, à moins de 20 milles l'un de l'autre. Maintenant, le Honduras vient prétendre qu'une « communauté d'intérêts » lui donne le droit de faire une avancée massive dans le Pacifique, sans que le Nicaragua soit affecté par cette curieuse prétention.

.....

Toute délimitation éventuelle affecte les intérêts juridiques du Nicaragua. Que la protubérance à laquelle le Honduras aspire dans le Pacifique penche vers le sud dans les eaux territoriales du Nicaragua ou vers le nord en territoire salvadorien, elle affecte à coup sûr les intérêts juridiques du Nicaragua. »

Compte tenu de ce que j'ai dit dans la section I ci-dessus, j'estime que le Nicaragua a suffisamment spécifié, dans des circonstances qui sont aussi claires pour lui que pour les deux Etats parties à l'affaire, l'intérêt d'ordre juridique qu'il a à l'égard de toute délimitation éventuelle entre les deux Parties.

#### 4. CONCLUSIONS

En résumé, je suis d'avis que i) après avoir autorisé le Nicaragua à intervenir au sujet du régime juridique applicable aux eaux situées à l'intérieur du golfe, il n'aurait pas fallu exclure qu'il puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation entre El Salvador et le Honduras à l'intérieur du golfe que la Chambre pourrait devoir effectuer; et que ii) il n'aurait pas fallu exclure que le Nicaragua puisse exprimer son point de vue en temps utile sur toute délimitation qui pourrait devoir être effectuée à l'extérieur du golfe au cas où un titre quelconque serait établi en faveur du Honduras.

(Signé) Shigeru ODA.